

flouvement harmonieux de leurs ailes. Dom Romuald les reconnaît ; il les a vus *à Pilier des anges*, dans la Cathédrale de Strasbourg. " Hâte-toi, lui dit-ils, d'ouvrir la porte de ton église au Roi des Cieux. " — En effet, on frappait doucement à cette porte ; et quand le moine en eut écarté les deux battants, la très sainte Vierge entra, majestueuse et souriante comme la vraie impératrice de la terre et des cieux ; elle portait dans ses bras le divin Enfant Jésus, et elle était accompagnée de son royal et bien aimé gardien saint Joseph. Le vieux prêtre fléchit les genoux devant eux en disant ; " C'est vous, *ô Santo Bambino*, qu'on révère à l'*Ave cœli*, à Rome ! C'est vous *ô Notre-Dame de Soubsterre* que j'ai vénérée à Chartres ! C'est vous, *ô Saint-Joseph* que j'ai visité dans la chapelle de l'évêché de Verdun ! " Mais la Sainte Vierge lui fait signe de se relever et de la précéder vers le sanctuaire. A droite, sur la crédence liturgique, elle dépose le petit Jésus, et s'agenouille devant lui ainsi que saint Joseph.

Et voici que des trois fenêtres du chœur se détachent les grandes figures de l'archange saint Michel, du bienheureux Charlemagne et de saint Louis de France ; elles ont pris corps et substance, quoique toujours diaphanes, et elles viennent se placer à la suite de la sainte Famille. Et puis, par les mêmes fenêtres, une foule d'anges et de saints accourent, qui se rangent pieusement dans la nef. Dom Romuald les reconnaît aussi : ce sont, par exemple, les anges des cathédrales de Pise et de Sienne avec leurs encensoirs, leurs trompettes et leurs cithares. Ce sont les apôtres, les martyrs les fondateurs d'ordres, les docteurs de l'Eglise, les vierges, que le bienheureux Angelico de Fiesole a peints au convent de Saint-Marc, à Florence. Ils sont tous là, avec leurs doux et purs visages avec leurs vêtements de pourpre, d'azur ou de lin, avec leurs attributs symboliques, comme sainte Agnès avec son petit agneau, sainte Cécile avec son orgue aux touches d'ivoire et aux tuyaux d'or, saint Benoît avec le corbeau familier qui le nourrissait au désert, saint Thomas d'Aquin avec son soleil éclatant sur la poitrine, et mille autres encore que le moine ravi salue au passage. En même temps, par la porte demeurée ouverte, s'avancent les ancêtres de Notre-Seigneur, les saints papes, les saints évêques, les saints rois, que Dom Romuald se rappelle avoir admirés au portail des cathédrales de Reims, de Chartres et d'Amiens. Ils n'ont point la transparence et les riches couleurs des premiers arrivés ; ce sont de graves et blanches statues, mais des statues flexibles et vivantes, qui achèvent de remplir la chapelle de l'ermilage.

Devant cette angélique et céleste assemblée, dom Romuald revêt ses ornements sacrés. Son étonnement redouble en les trouvant eux-mêmes enrichis des fines broderies, des merveilleuses peintures à l'aiguille, qu'il a naguère admirées à Saint-Pierre de Rome, à Saint-Jacques de Compostelle et à Noire-Dame de Paris. Son humble calice est orné de charmantes ciselures et de